

# Quel est l'enjeu de poser que le nœud borroméen n'est pas un modèle ?

N. Dissez

*Intervention au séminaire d'été de l'A.L.I.  
R.S.I. de Jacques Lacan, Paris, août 2003*

Après une première leçon qui met en place les grands axes de travail de ce séminaire RSI, Lacan propose, dès le début de la deuxième leçon, trois remarques préliminaires, c'est-à-dire préalables à tout abord du nœud borroméen. Ces trois remarques, elles constituent une sorte de « discours de la méthode » à l'usage du nœud borroméen. Lacan nous indique en effet par leur intermédiaire comment aborder correctement ce nœud, c'est à dire comment procéder pour que celui-ci puisse effectivement amener aux avancées qu'il en attend pour la psychanalyse. La première de ces remarques, est une question : « le nœud est-il un modèle ? Un modèle, précise Lacan, au sens où cela s'entend par exemple des modèles mathématiques ». La réponse à cette question vient immédiatement et sans ambiguïté : « je prétend pour ce nœud répudier la qualification de modèle ». Lacan nous indique donc qu'il y a ici, en quelque sorte, une fausse piste qu'il s'agit d'emblée d'éviter. Ce premier point n'est pas anecdotique, c'est une difficulté sur laquelle Lacan va revenir à plusieurs reprises au cours du séminaire, et jusqu'aux dernières leçons de celui-ci. Je vous propose donc de cerner les enjeux de cette recommandation et de préciser en quoi elle recoupe les enjeux du séminaire lui-même, c'est-à-dire de pouvoir amener à un renouvellement de la praxis analytique en permettant la levée de certains impossibles dans le déroulement des cures.

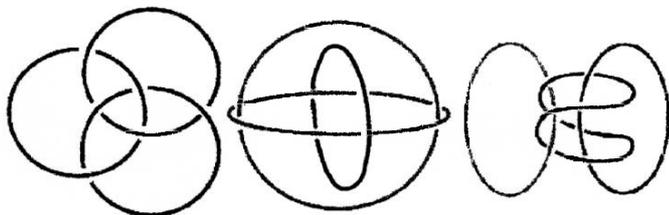
La notion de modèle a dans le champ de la science une origine technologique. Le modèle c'est d'abord la maquette, l'objet réduit et maniable qui reproduit sous une forme simplifiée les propriétés d'un objet d'étude. Cette figuration favorise en retour la conception et l'expérimentation. De là, le terme de modèle a acquis une vaste portée méthodologique pour désigner toutes les représentations qui servent les buts de la connaissance. C'est cet appui sur la représentation qui est ici essentiel à repérer. La représentation de l'ADN sous la forme d'une double hélice d'acide désoxyribonucléique, constitue par exemple un modèle, qui procède de l'intuition initiale de deux chercheurs, Watson et Crick. Sa valeur heuristique, les avancées auxquelles elle a amené ne sont plus à démontrer. Mais un modèle peut également

emprunter le mode d'une écriture mathématique. Ainsi pour rendre compte de la propriété de filtre des membranes cellulaires, on peut venir proposer une formule mathématique qui est initialement une loi des condensateurs électriques. On procède alors par analogie pour imaginer le fonctionnement d'une membrane organique. Météo France, pour ses prévisions, utilise également de nombreux modèles mathématiques, d'ailleurs régulièrement renouvelés. Leur utilité n'est plus à souligner, pas plus que leur caractère approximatif. La modélisation procède donc d'un effort de la pensée pour imaginer par le biais d'une représentation voire d'une formule, d'une écriture mathématique, comment rendre compte d'un certain nombre de propriétés d'un objet d'étude. Cette représentation ou cette écriture permet, dans un second temps, d'isoler de nouvelles propriétés de l'objet étudié.

Lacan reprenant cette définition, souligne ses réserves quant à un abord du nœud borroméen dans le registre du modèle : « Le nœud est-il un modèle ? Un modèle au sens où cela s'entend des modèles mathématiques, ceux qui fréquemment nous servent à extrapoler quant au Réel, c'est à dire (...) à fonder d'une écriture ce qui peut être imaginé du fait même de cette écriture et qui se trouve dès lors permettre de rendre compte des interrogations qui seront portées par l'expérience à ce Réel lui-même. (...) C'est là un fait étrange mais c'est toujours dans l'imaginaire, à partir de l'esprit qui fait substance à ce modèle que les questions qui s'en formulent sont secondairement posées à ce Réel ». Il s'agit donc d'éviter d'appréhender le nœud sur ce mode soit sur le mode d'une interrogation du Réel par le biais de l'image. « C'est en cela que je prétends que cet apparent modèle qui consiste dans ce nœud, ce nœud borroméen fait exception (...) à cette supposition de ceci que ce qu'il propose c'est que les trois qui sont là fonctionnent comme pure consistance, c'est à savoir que ce n'est que de tenir entre eux qu'ils consistent. Les trois tiennent entre eux réellement ».

Examinons donc tout d'abord ce en quoi le nœud vient faire exception au sens où Lacan

l'indique ici, c'est-à-dire qu'il vient mettre en place un registre qui échappe à toute appréhension immédiate par la pensée. Il est, par exemple, notable que l'examen successif de ces trois représentations différentes du nœud borroméen ne nous permet pas immédiatement de les identifier comme trois figurations du même objet.



Nous ne parvenons pas à reconnaître dans ces représentations que c'est bien le même objet qui est figuré, c'est à dire que nous ne pouvons identifier ce qui constitue le trait commun, l'invariant de ces images. Le propre du nœud, le nouage en tant que tel. Il est donc bien ce qui échappe à notre pensée. La surprise du nœud borroméen, ce en quoi il constitue une énigme pour la pensée, c'est que de trois consistances posées comme équivalentes surgisse un registre hétérogène à ces consistances. Autrement dit de trois consistances que nous ne distinguons qu'au titre de trois sens différents surgit un registre qui échappe au sens comme à la pensée, qui en est refoulé.

La première valeur de cette remarque de Lacan, c'est donc de repérer que notre abord spontané du nœud borroméen consiste bien à l'appréhender sur le mode d'une représentation qui permettrait d'interroger le Réel, c'est à dire comme un modèle. Notre pente à modéliser ce nœud est en effet permanente, et peut-être pas complètement évitable. Il n'en reste pas moins que c'est ce mode qui nous est le plus spontané, que Lacan nous invite à ne pas emprunter. Cet impossible de la représentation qu'est le nouage lui-même, ce n'est pas par le biais d'une image, ou par l'intermédiaire de ce qui pourrait s'imaginer, d'une intuition ou d'une hypothèse que Lacan souhaite le traiter.

Lacan souligne d'ailleurs avec insistance que sa découverte du nœud borroméen, sa « trouvaille » dit-il, ne résulte pas d'une intuition. Elle ne découle pas non plus d'un travail de recherche, au sens où le chercheur procède par un certain nombre d'hypothèses qu'il vient ensuite valider ou infirmer. Le risque d'une telle recherche serait d'ailleurs, à se cantonner au seul registre de l'intuition, de tourner en rond. Cette difficulté se retrouve dans les propos d'un ancien directeur du CNRS qui résumait ainsi son embarras : « Des chercheurs qui cherchent on en trouve, mais des chercheurs qui trouvent, on en cherche ». Cette formule indique assez le type d'impasse, de circularité vicieuse, dans laquelle peut tomber la science lorsqu'elle vise à ne progresser qu'en forgeant un certain nombre d'hypothèses que l'expérience vient confirmer ou infirmer.

C'est bien ce type de circularité à laquelle la démarche de Lacan essaye ici d'échapper. C'est dans ce contexte qu'il reprend à son compte la formule de Pablo Picasso : « Je ne cherche pas, je trouve ». Il ne s'agirait pas de réduire ce propos au registre d'une simple provocation. Cette opposition des deux termes, chercher et trouver, est tout à fait essentielle dans l'usage qu'en propose Lacan. Ce nœud borroméen, Lacan souligne ainsi qu'il est tombé dessus sans l'avoir recherché, sans avoir à forger d'hypothèses préalables : « il se trouve que j'ai fait cette trouvaille, dit-il, sans la chercher bien sûr », puis peu après : « disons que si tant est que j'ai l'ombre d'un mérite (...) c'est que quand j'ai eu vent de ce truc, le nœud borroméen (j'ai trouvé ça dans les notes d'une personne que je rencontre de temps en temps et qui l'avait recueilli au séminaire de Guilbaud) il y a une chose certaine, c'est que j'ai eu immédiatement, enfin, la certitude que c'était là quelque chose de précieux. Précieux pour moi, pour ce que j'avais à expliquer ». Cette position, qui n'est pas celle du chercheur, c'est bien celle de l'analyste, celle qui est relevée par Théodore Reik dans le titre de son ouvrage « Le psychologue surpris ». La dimension de la surprise, elle est essentielle à la position de l'analyste, en tant qu'il sait accueillir ce qui se présente dans le fil de la vie comme dans celui du discours sur le mode d'un imprévu, d'un ratage, ou d'un achoppement et y repérer le dévoilement d'un Réel, c'est-à-dire comme ce qui vient orienter la vie d'un sujet. « Je ne cherche pas, je trouve », c'est bien une prise en compte de ce trou de la représentation dont le nœud souligne l'existence. Cette position de l'analyste qui sait qu'il n'est authentiquement à sa place que quand il accepte de se laisser surprendre, elle découle de la prise en compte d'une dimension irréductible du refoulement. Le deuxième intérêt de cette remarque de Lacan, c'est donc de souligner que l'introduction du nœud borroméen peut intervenir comme issue, comme réponse au type de circularité que le recours au modèle risque de perpétuer... à condition que nous sachions accueillir ce nœud autrement que comme un modèle.

La question reste cependant posée : si le nœud n'est pas un modèle qu'est ce que c'est ? Lacan fournit, dans le cours du séminaire un certain nombre d'indications à ce sujet, le plus souvent en s'appuyant de cette opposition au modèle : « Les modèles recourent comme tels à l'imaginaire pur, les nœuds recourent au Réel, et prennent leur valeur de ceci qu'ils n'ont pas moins de portée dans le mental que le Réel », « Le nœud n'est pas le modèle, il est le support. Il n'est pas la réalité, il est le Réel ». Mais Lacan avait indiqué la nature de ce nœud dès le début de la leçon 2, juste avant d'avancer ses trois remarques préliminaires : « J'ai justifié en quoi le nœud borroméen peut s'écrire puisque c'est une écriture, une écriture qui supporte un réel ». Si le nœud borroméen n'est donc pas un modèle c'est parce qu'il est une écriture, une écriture support d'un Réel. Il y a ici à entendre ce Réel dans la définition que Lacan lui

donne, « le Réel c'est l'impossible ». Cette écriture, elle vient à la place d'un impossible, spécifiquement d'un impossible à représenter, comme j'ai tenté de vous l'illustrer.

L'histoire des sciences peut nous fournir une illustration des effets de l'introduction de l'écriture d'un autre impossible dans le champ des mathématiques, celle de l'écriture «  $i$  » pour désigner l'ensemble des nombres imaginaires. Un nombre mis au carré étant toujours positif, la notion de racines carrées impliquait cette règle qu'il était impossible d'extraire la racine carrée d'un nombre négatif. L'équation «  $x^2 = -1$  » n'admettait aucune solution, elle constituait un impossible. L'introduction d'une écriture, en elle-même incompréhensible, hors sens, «  $i = \sqrt{-1}$  », allait permettre de lever cet impossible. Ces nombres d'abord désignés comme les nombres « impossibles », Descartes les nomme « imaginaires », puis leur introduction dans le champ des mathématiques ayant été définitivement entérinée, Gauss les appelle nombres « complexes ». C'est Euler enfin qui impose l'écriture, «  $\sqrt{-1} = i$  ». Cette écriture, elle n'est pas un modèle. L'acte que constitue son introduction dans le champ des mathématiques permet de déplacer un impossible et introduit à un champ nouveau de l'algèbre.

Avec l'introduction de cette écriture qu'est le nœud borroméen, c'est un tel acte dans le champ de la psychanalyse que pose Lacan. Il ne s'agit pas, grâce à un nouveau modèle, de forger de nouvelles hypothèses et de proposer un certain type d'avancée, il s'agit par l'introduction d'une écriture nouvelle de lever un impossible et de renouveler la théorie comme la praxis analytique. Il est sensible qu'un tel acte éprouve nos résistances. Notre pente « naturelle » à appréhender le nœud comme un modèle constitue bien une résistance au type d'opération proposée ici par Lacan. Il s'agit donc d'examiner à quel type d'impossible se confronte cette opération. Avec le nœud borroméen Lacan introduit une écriture à la place d'un impossible à représenter, il souhaite ainsi mettre un terme (au deux sens que peut prendre cette formule) à un certain nombre d'aporées léguées par Freud à la fin de son œuvre, spécifiquement le roc de la castration et la fonction du complexe d'Œdipe, comme points de butée de la fin des cures.

Il ne vous a probablement pas échappé combien l'utilisation d'un modèle dans le champ de la science pouvait être rapprochée du recours au mythe. Le modèle procède comme le mythe d'un « tout se passe comme si », d'une tentative de cerner un bout de Réel par le biais de l'Imaginaire. Or il semble bien que ce séminaire procède à une remise en cause de la fonction du complexe d'Œdipe, c'est-à-dire à un questionnement de la place que ce mythe occupe dans la théorie analytique. Lacan signale lorsqu'il évoque le complexe d'Œdipe que celui-ci intervient dans la théorie freudienne au titre d'un quatrième rond venant assurer le nouage du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire qui, sans cette consistance supplé-

mentaire, se présenteraient dénoués. C'est la nécessité de cette quatrième consistance que Lacan vient réinterroger. Il ajoute « ce par quoi, avec le temps, j'ai tenu à procéder, vient de ceci que je crois que de ce que Freud a énoncé, non pas le complexe d'Œdipe est à rejeter, il est implicite ». L'introduction du nœud borroméen à trois, viserait donc la levée d'un certain nombre de points de butée rencontrés par Freud à la fin de son œuvre, concernant le roc de la castration. Il s'agit donc, pour Lacan, d'introduire cette écriture qu'est le nœud borroméen à la place occupée dans l'œuvre de Freud par un mythe, le complexe d'Œdipe. De cette substitution, Lacan attend la levée d'un certain nombre d'impossibles dans l'issue des cures.

La fonction de ce quatrième rond est ici essentielle à préciser. Au fil du séminaire, Lacan en décline différentes modalités en particulier dans l'œuvre de Freud. C'est d'abord la fonction du complexe d'Œdipe qui est pointée comme celle d'un quatrième rond, puis c'est la réalité psychique ou la réalité religieuse, en tant nous dit Lacan que c'est « la même chose ». Enfin vous savez que l'année qui suit ce séminaire RSI, c'est « le sinthôme » qui viendra occuper cette même place. Je vous propose de considérer que toutes ces fonctions peuvent être réunies sous un seul registre, celui de la croyance en tant qu'elle est ancrée dans l'amour du père, nous y reviendrons.

Cette question de la croyance, elle court en effet au fil du séminaire. « Je mets au défi chacun d'entre vous, dit Lacan, que je ne lui prouve pas qu'il croit à l'ek-sistence de Dieu ». Il associe également cette croyance à une nouvelle définition du symptôme: « Il n'y a pas de doute, quiconque vient nous présenter un symptôme y croit, qu'est-ce que ça veut dire? S'il nous demande notre aide, notre secours, c'est parce qu'il croit que le symptôme il est capable de dire quelque chose ». N'est-il pas sensible, de la même façon, qu'à un modèle, on y croit? Le modèle de la double hélice, par exemple, initialement destiné à rendre compte d'un certain nombre de propriétés de l'ADN, il est tout à fait clair que l'on y croit, c'est-à-dire que non seulement nous pensons qu'il est susceptible de nous fournir un certain nombre de réponses, mais l'on finit même par ne plus envisager l'ADN que sous cette forme de la double hélice en omettant qu'il ne s'agit là que d'une approximation. Je vous propose donc de considérer que c'est sur ce point de la croyance, en tant qu'elle est aussi bien croyance dans les mythes, que dans les modèles, ou croyance dans le symptôme, que l'acte de Lacan, l'introduction du nœud borroméen à trois, vise à obtenir un certain nombre d'effets.

Notre pente à appréhender cette écriture nouvelle qu'est le nœud borroméen comme un modèle auquel nous pourrions croire, elle est donc intimement liée à notre position à l'égard de la fonction paternelle. Un père, n'est-ce pas, en effet, celui que l'enfant prend d'abord comme premier modèle? Lacan y fait allusion dans le cours du

---

séminaire: « Voilà ce que doit être le père en tant qu'il ne peut être qu'exception, il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type ». Le père modèle, c'est bien celui dont la consistance est garantie à l'enfant, c'est celui qui, en dernier ressort, est appelé à la rescousse dans les cours de récréation: « Si tu continues, eh bien mon père il viendra te casser la figure! ». C'est sur la nécessité de ce père comme consistance venant assurer le nouage des trois registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire que Lacan vient en quelque sorte, porter le fer: « Je poserai, si je puis dire, cette année la question de savoir si, quant à ce dont il s'agit, à savoir le nouement de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, il faille cette fonction supplémentaire en somme d'un tore de plus, celui dont la consistance serait à référer à la fonction dite du Père ».

Que l'abord d'une écriture nouvelle, puisse se faire dans un registre qui ne soit pas celui du modèle, c'est donc tout l'enjeu du nœud borroméen en tant qu'il vient proposer une opération qui puisse faire acte. Notons que l'acte de celui qui vient imposer une écriture au lieu même d'un impossible, constitue un type de franchissement, de transgression, tout à fait unique qui nécessite, dans l'instant, de s'affranchir des lois en vigueur. Disons que cela ne relève guère de la conduite d'un « fils modèle », respectueux des conventions. Les conséquences visées par Lacan au terme d'un tel acte ne sont pas minces sur la

théorie analytique comme sur la cure elle-même. Ils concernent donc plus spécifiquement la position du sujet vis-à-vis de la fonction paternelle au terme d'un travail d'analyse. Ce sont d'ailleurs sur ces enjeux que Lacan conclue le séminaire: « Je m'interrogerai l'année prochaine, nous dit-il, sur ce qu'il convient de donner comme substance au nom de père ».

L'acte de Lacan au cours de cette année 1974-75, a-t-il réellement porté? Le nœud borroméen est-il en mesure d'inaugurer, comme l'indique Charles Melman, un « nouveau discours », c'est-à-dire précise-t-il d'amener à un « premier traitement laïque du Réel? » Au contraire, son tranchant a-t-il été émoussé, soit par la surdité et le refus de la plupart des analystes de mettre au travail cette écriture dans leur pratique même, soit par une pente à modéliser ce noeud, c'est-à-dire à résister à la subversion qu'il porte? À reprendre l'histoire des mathématiques et l'introduction des nombres imaginaires, on mesure que l'accueil d'une telle révolution ne saurait être immédiat. Deux siècles ne séparent-ils pas René Descartes de Carl Friedrich Gauss et Leonhardt Euler? Seule une mise au travail progressive de cette écriture nouvelle peut donc permettre d'en saisir les enjeux, comme d'en mesurer les effets réels dans notre pratique elle-même.

Je vous remercie de votre attention

o



## **Assemblée générale ordinaire de l'A.L.I.**

**le 27 septembre à 17 h 30  
à l'Amphithéâtre Charcot**